



Éveline embrassa et caressa son père. — Page 319, col. 1.

velle ingénieuse travaillait à elle seule plus que les cinquante mille cerveaux des aventuriers.

Et Dieu sait cependant ce que chacun d'eux rêvait, se croyant déjà pour son compte maître et seigneur de l'Inde; rêves d'autant plus exagérés que la contrée était encore à peu près inconnue.

Tout à coup, au moment où le soleil glissait sous la dernière lame orange des nuages de l'horizon, les chefs, qui marchaient derrière le bon chevalier et qui commençaient à s'étonner de sa taciturnité, le virent relever la tête, secouer ses épaules comme un vainqueur, et on l'entendit crier à ses valets :

— Holà Jacelard! holà Berniquet! un coup de vin, et du meilleur que vous ayez dans vos équipages.

Puis il murmura dans sa visière :

— Par Notre-Dame d'Auray! je crois que je tiens les cent mille écus, et cela, sans faire tort en aucune chose au bon roi Charles.

Puis, se retournant vers les chefs des aventuriers, qui n'avaient pas été sans inquiétude en voyant depuis le milieu de la journée le connétable si soucieux :

— Jarni-Dieu! messieurs, dit-il de sa voix sonore, si nous trinquons un petit coup?

C'était un appel auquel les aventuriers n'avaient garde de manquer; aussi accoururent-ils, et vida-t-on de ce coup un joli broc de vin de Châlon à la santé du roi de France.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

MONT-REVÊCHE

PAR GEORGE SAND.

Sur une des collines qui protégeaient à l'est et au nord le parc et les magnifiques jardins de Puy-Verdon, bouillonnait une source abondante, la-

quelle prenait son cours sur le versant opposé et allait rejoindre une petite rivière à une demi-lieue de distance, sans sortir des propriétés de Dutertre. Du côté du jardin, la colline était assez escarpée, et avait pour base des rochers d'un bel effet qui formaient en cet endroit la limite naturelle de l'enclos privilégié. Du côté par où s'épanchait la source, la pente l'entraînait en un sens contraire à cet enclos, qui ne manquait pas d'eaux vives; mais Olympe avait souvent exprimé le regret qu'une de ces belles chutes d'eau qu'elle rencontrait dans les bois d'alentour ne réjouit pas la vue et l'ouïe plus près de sa demeure; elle avait dit cela sans songer que ce regret serait tôt ou tard un ordre pour son mari. Dutertre avait donc résolu de mettre une cascade sous les yeux de son idole, et il avait communiqué son projet à Amédée, qui s'était fait fort de l'exécuter durant son absence.

En conséquence, un nouveau lit avait été creusé à la source, sur le versant opposé à celui qu'elle s'était naturellement choisi; les dames de Puy-Verdon avaient vu ces travaux préparatoires sans en savoir le but: on avait parlé d'un chemin creux, puis d'une saignée pour arroser des prairies altérées sur un autre point; enfin, un bassin, avec ses issues nécessaires, avait été établi au bas des rochers sous prétexte de citerne pour l'arrosage, et, depuis huit jours qu'on était en promenades lointaines ou en chasse, Amédée avait pu faire déblayer les derniers obstacles et laisser les eaux de la source s'amasser en réservoir provisoire, sans éveiller l'attention de sa tante et de ses cousines.

L'espèce de torpeur où madame Dutertre paraissait souvent plongée, les distractions que Thierray et Flavien causaient à Nathalie et à Éveline avaient favorisé le secret des derniers travaux, masqués, d'ailleurs, par la végétation de la colline. Benjamine seule, attentive et pénétrante dans les choses de fait, avait tout observé, tout découvert; mais elle se gardait bien de vouloir ôter à sa petite mère le plaisir d'être surprise, et à son père

le plaisir de la surprendre. Elle fut donc muette comme une tombe, et ne songea même pas, plus tard, à s'en vanter, tant ce caractère d'enfant avait de solidité et de sûreté relative sous ses dehors irréfléchis et enjoués.

On partait pour le point de vue choisi par Dutertre pour son effet, lorsque Thierray arriva. Le point de vue était une éminence sur la pelouse, et, par une malice toute paternelle, Dutertre fit asseoir sa famille et ses hôtes le dos tourné à la colline. Il leur montrait l'horizon opposé et les exhortait à attendre de côté le phénomène extraordinaire qu'il leur avait promis.

Si cette surprise eût abouti vingt-quatre heures plus tôt, le brave Dutertre, dont le naturel, à la fois sérieux et enjoué, avait beaucoup de rapport avec celui de Benjamine, eût pris un triple plaisir, un plaisir d'enfant, un plaisir d'amant et un plaisir de père, à cette petite fête. Mais son âme était brisée, et il faisait des efforts puissants pour cacher à sa femme et à ses filles l'inquiétude qui le rongait. Il avait promis à son neveu qu'il ne paraîtrait pas s'apercevoir de l'état d'Olympe; il avait vite compris qu'il l'aggraverait en lui ôtant la consolation qu'elle goûtait à le lui cacher. Il était résolu à la soigner à son insu, à feindre de découvrir peu à peu qu'elle était souffrante, et à ne jamais lui montrer qu'il s'en effrayait sérieusement. Mais il était pâle, et sa voix, toujours si pleine et si fraîche, était sensiblement altérée. Thierray s'en aperçut. Dutertre parla légèrement d'un rhume et d'une migraine. Il affectait une gaieté expansive; mais ses yeux ne pouvaient se détacher d'Olympe, et, à chaque mouvement qu'elle faisait, il tressaillait malgré lui, comme s'il se fût attendu à la voir tomber morte dans tout l'éclat de sa beauté, dans tout le calme de sa force.

Le temps s'était élevé, et un rayon de soleil se montra enfin, comme pour récompenser Dutertre de ses efforts. On entendait bien la pioche et la bêche résonner sur la colline; mais on y était habitué et on n'y faisait plus attention. Tout à coup Amédée, qui avait disparu et qui se tenait auprès